

Lu dernièrement

Emmanuel CARRERE, *Limonov*. POL, 2011.

Edouard Limonov est un écrivain russe né en 1951 et qui a toujours voulu vivre en héros. Si ses choix de vie sont parfois plus que contestables, le moins qu'on puisse lui reconnaître est une fidélité sans faille à la haute idée qu'il a de sa destinée. Bref, une vie pas banale, presque jamais confortable, mouvementée et nomade : « une vie de merde », résumera-t-il à Emmanuel Carrère qui l'a rencontré. Ce qui est un peu ennuyeux dans ce roman qui se lit tout de même avec un intérêt constant, c'est l'espèce de désinvolture avec laquelle Carrère semble parfois traiter son sujet. Néanmoins, c'est sans doute aussi cette légèreté apparente par endroits qui lui permet de ne pas céder à l'éloge pur et simple, ce qui n'aurait certainement pas convenu au destin de son héros.



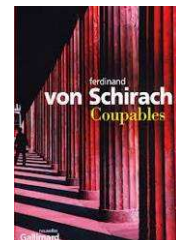
Sylvain TESSON, *L'or noir des steppes*. Photographies de Thomas Goisque. Editions J'ai lu, 2012.

Sylvain Tesson, dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises dans « D'un(e) prof... à l'autre », a publié dans un format « poche » plusieurs récits de voyages illustrés de nombreuses photos. Idéal pour s'évader le temps d'un trajet en bus par un matin sombre d'hiver. Ici, l'auteur vous propose de parcourir avec lui le tracé du pipe-line qui achemine vers la Méditerranée le brut de la Caspienne. Il vous convie par la même occasion à une méditation sur notre dépendance aux énergies fossiles, statistiques éloquentes à l'appui, et sur l'ignorance dans laquelle nous sommes la plupart du temps de l'intense énergie intérieure qui nous habite. Pour s'informer, voyager et philosopher tout à la fois.



Ferdinand VON SCHIRACH, *Coupables*. Gallimard, 2012.

Von Schirach est avocat à Berlin depuis 1994. Il s'est spécialisé comme auteur dans la « nouvelle criminelle ». En 15 récits, il dresse ici le portrait d'hommes et de femmes dont le destin bascule, souvent malgré eux, dans la violence, le drame, la folie... Il semble que ce soient des faits réels qui ont inspiré ces textes. Von Schirach les relate avec concision, pudeur et sens du récit. On ne sait tout de même trop quoi penser de ce déballage de dérives en tous genres : dénonciation d'une société malade ou racolage ?



Frank ANDRIAT, *Bart chez les Flamands*. La Renaissance du livre, 2012.

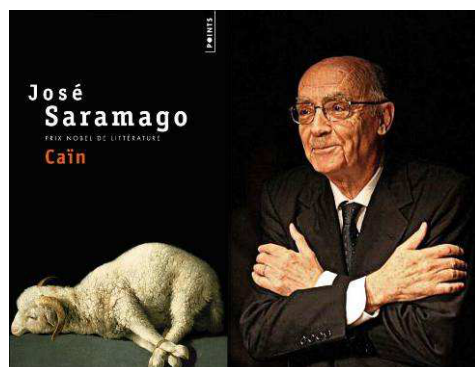
2030. La Flandre, sous la houlette d'agités nationalistes, a fait sécession. Mais contre toute attente, ce qui reste de la Belgique, c'est-à-dire Bruxelles et la Wallonie, depuis qu'on a découvert des filons d'or dans le sous-sol louviérois, vit dans l'opulence tandis que les sécessionnistes, lâchés de toutes parts, s'empêtrent dans le déclin. Si bien que la Première belge, socialiste aussi généreuse que madrée, décide de tendre la main à ses malchanceux voisins, malgré l'opposition acharnée d'un certain Barthélémy Lecoq, extrémiste francophone dont l'influence inquiète le gouvernement. Espérant l'amadouer, la Première parvient à l'envoyer quelques jours à la découverte de la désormais « lointaine » Flandre. On croitera dans ce livre la princesse Mathilde et son radieux sourire un peu triste, le bon roi Philippe, et sous les traits croqués avec humour de certains personnages, des acteurs politiques de premier plan.



Pierre-Yves DUCHATEAU

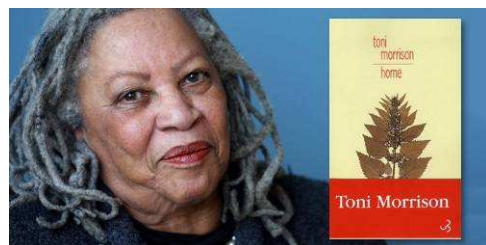
Je ne sais pas vous, mais moi, quand je lis « A obtenu le prix Nobel de littérature » à côté du nom de l'auteur sur la quatrième de couverture d'un roman, cela m'impressionne un peu... Un écrivain qui a reçu une récompense si « noble » est-il à ma portée ? Son écriture doit être admirable, comme les classiques que j'ai dû lire (péniblement souvent...) pendant ma scolarité obligatoire. Vais-je pouvoir accéder à son génie ? Arriverai-je au bout de ce qui ne peut être qu'un long, très long roman ? Bien sûr, je suis professeur de français, je devrais quand même me forcer à lire ce qui est reconnu comme excellent par « le monde entier » (comme le précise la même quatrième de couverture, ce qui contribue encore plus à m'insécuriser : me risquerai-je éventuellement à ne pas aimer ce que le monde entier -ce qui fait, admettons-le, quand même beaucoup de gens...- a, quant à lui, grandement apprécié ?) Avouons-le : j'ai tort, grandement tort et mes représentations mentales doivent évoluer. Pour preuve, ces deux romans courts de **José SARAMAGO** et **Toni MORRISON**, deux Nobel aussi différents l'un de l'autre que remarquables.

José SARAMAGO raconte l'histoire de *Cain* (Le Seuil, 2009), le premier assassin de l'histoire. Pour le punir, Dieu l'a condamné à l'errance. Traversant tout l'Ancien Testament, il assiste aux plus ignobles événements : Sodome réduite en cendres, femmes et enfants innocents compris, les souffrances imméritées de Job, l'ordre infâme donné à Abraham de tuer son propre fils, seulement pour prouver sa foi... Vous l'aurez compris, le regard porté par l'auteur sur la Bible n'est pas « catholiquement correct ». Avec érudition, finesse et humour, SARAMAGO nous livre une décapante lecture de l'histoire sainte : du dieu* de l'Ancien Testament ou de l'homme doté de raison par ce même dieu*, qui l'emportera ?



Extrait : *La réponse de dieu* ne fut pas entendue, la réplique suivante de caïn* se perdit aussi, le plus logique c'est qu'ils aient argumenté l'un contre l'autre encore souvent, tout ce que l'on sait de science certaine, c'est qu'ils ont continué à discuter et qu'ils discutent toujours.*

* Pas de majuscules dans le texte de l'auteur



Toni MORRISON, quant à elle, nous plonge dans l'Amérique des années 50 : un vétéran noir de la guerre de Corée revient dans son Sud natal - d'où le titre *Home* (Christian Bourgeois 2012) - pour y retrouver sa jeune sœur. Sans aucun manichéisme, avec une immense sensibilité, par touches évocatrices successives dans une structure narrative très construite, l'auteur amène peu à peu son lecteur à s'immerger dans la réalité de la vie des Noirs américains de

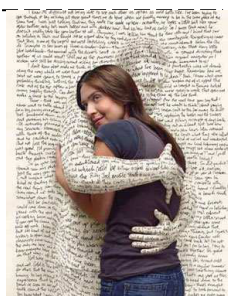
cette époque. C'est dense et intense, doux et violent comme le blues.

Jean KATTUS

La citation du mois

*Les mots sont les passants
mystérieux de l'âme.*

Victor Hugo



Une imprimante, une plastifieuse, une paire de ciseaux... :
voilà un nouveau très beau signet à offrir !

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre